

Citoyens, Représentants du peuple à l'Assemblée nationale,

La Pologne est toujours la première à répondre à l'appel qui part de la France ; elle combat sans cesse pour la sainte cause de la liberté et de l'indépendance des peuples ; par différentes voies elle a déjà fait connaître sa pensée, et aujourd'hui mes compatriotes m'ont nommé leur délégué pour vous présenter l'Adresse du peuple polonais au peuple français !

Les événements se précipitent : Les Polonais de Poznanie et de Galicie livrent une lutte désespérée. Que l'Assemblée nationale veuille bien prendre des mesures immédiates pour faire entendre à l'Europe sa voix imposante, car le sang qui



## ADRESSE DU PEUPLE POLONAIS AU PEUPLE FRANÇAIS.

PEUPLE FRANÇAIS, NOS FRÈRES !

La voix puissante de l'histoire vous désigne comme les élus de la Providence ; préposés entre tous les peuples à la défense des libertés du monde et de la dignité humaine, deux fois déjà vous avez tiré les nations des abîmes de la servitude et de l'abaissement ; et, sans la France, l'Europe entière ne serait plus probablement qu'une geôle immense !

Français ! vous avez proclamé à la face du monde toutes les libertés individuelles et nationales, vous les avez proclamées, ces libertés, de deux manières, par des actes chez vous-mêmes, par des protestations chez autrui. Vous avez promis solennellement de tendre la main aux peuples qui voudront secourir le joug et reconquérir leurs libertés ! Nous avons toujours eu et nous conservons une foi inébranlable en votre parole, nous sommes certains qu'elle sera aussi fertile pour nous que vos actes l'ont été pour vous-mêmes ; nous avons toujours eu et nous conservons cet espoir, parce que nous connaissons la grande nation Française, la générosité de ses sentiments, son amour pour la liberté, son courage héroïque, l'élevation de sa pensée politique ; nous avons toujours eu et nous conservons cet espoir, parce que nous sommes convaincus que la liberté des peuples ne sera une vérité que lorsqu'ils seront tous libres, et que l'équité que vous avez donnée pour base à la politique européenne régira toutes les nations ; nous avons eu et nous conservons cet espoir parce que nous sommes convaincus que vos coeurs magnanimes se refuseraient à tromper l'attente des nations européennes.

Français ! quels coeurs battent plus violemment que les nôtres dans l'attente des libertés que vous venez d'annoncer au monde ? Quelle nation pourrait avoir une foi plus entière en ses frères ainés que nous ? Et quand vous venez interroger la Pologne, lui demander si elle veut être libre, l'assurer de votre concours, combien de fois ses paroles et ses actions ne vous ont-elles pas répondu ? combien de fois n'a-t-elle pas soulevé la pierre de son tombeau pour protester à la face de l'Europe contre l'inférence et gigantesque trinité qui l'écrase sous son talon ? Toutes les fois que sur l'horizon politique de l'Europe vient à luire l'aurore de quelque liberté nouvelle, quelle nation lui fait fête après vous si ce n'est la Pologne ? N'avons-nous pas assez prouvé à l'Europe que la liberté est la condition indispensable de notre existence, et que sans cet élément et hors de lui, il n'y a pour nous que flétrissure et mort.

C'est le bras tendu vers vous et vers tout l'Occident, avec toute l'énergie volonté de notre âme, dans toute l'amertume et la douleur du prisonnier politique, gémissant depuis tant d'années dans les fers des despotes, que nous vous le déclarons ; oui, nous l'appelons avec enthousiasme et conviction, cette liberté qu'on nous a ravie si traîtreusement, pour laquelle nous avons versé le plus pur de notre sang ! Si vous laissez tomber vos regards sur nos souffrances, que l'Europe connaît à peine et qu'elle ne connaît jamais bien, quelle nation fut ou est plus à plaindre que la nôtre ? quelle est celle qui réclame des secours plus pressants ? quel peuple martyr a vu plus longtemps couler son sang sur la croix pour la rédemption des peuples, par l'équité et par la liberté ? quel autre que le nôtre peut s'enorgueillir d'avoir peuplé la moitié des cachots politiques de l'Europe ? qui fouille les flancs profonds du Kaukase et de l'Oural ? qui habite les glaces éternelles de la Sibérie ?

Français, ô nos frères ! laissez-nous vous cacher nos autres plaies et les blessures fraîches, dont le sang coule encore au moment où nous écrivons sur un papier arrosé de nos larmes. Est-ce assez dire enfin que d'affirmer que dans toute l'étendue de la Pologne, chez un peuple de 24 millions d'habitants, il n'y a pas une famille qui ne pleure au moins un de ses membres, victime de la politique du sanguinaire Metternich, ou gémissant dans les fers du Tsar ?

Peuple français, nos frères ! c'est la grandeur même de notre infortune qui soutient notre espoir, car nous sommes convaincus que vos coeurs généreux éclateraient de douleur à la vue d'une si grande misère, à la vue d'un si grand crime de lèse-dignité humaine, et à s'accomplir si vous ne venez pas à notre secours. C'est même de notre infortune qui relève nos courages, nous sommes convaincus que vous, qui nous avez donné des preuves si tendre et si fraternelle sympathie, vous qui avez dans vos bras nos fidèles compatriotes exilés, vous pendant tant d'années, avez fait retentir aux oreilles de l'Europe assoupie vos protestations énergiques en faveur de la patrie asservie, vous qui avez versé le baume sur nos bles- ses et essuyé nos larmes, vous que Dieu a joints à nous par des liens sympathiques indestructibles, vous dont chaque battement de cœur répond à une pulsation du nôtre, nous sommes convaincus que vous, nos seuls amis fidèles, nous nous donnerez une dernière et infaillible preuve de fraternité, en concourant de fait au rétablissement de notre patrie. Non, vous n'abandon-

nerez point, dans un moment aussi critique, un peuple désarmé, auquel, sous peine de mort, il est défendu de posséder une arme à feu ; un peuple attaché à la croix et gardé par trois monstrueux géants de despote ! DIS UN MOT, PEUPLE HÉROÏQUE, ET TA PAROLE S'ACCOMPLIRA EN EUROPE !!!

Peuple Français, quel éclatant témoignage de vos fortes et chaudes sympathies pour nous, que vos manifestations bienveillantes à la nouvelle de notre existence nationale recouvrée dans le grand-duché de Posen ! Et pourtant ce n'était encore cette fois qu'une amère déception ! Il faut que vous le sachiez, et nous vous le déclarons ainsi qu'à l'Europe qui nous entend : Il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce qu'on publie à cet égard. Un mois déjà s'est écoulé, et au lieu de voir l'accomplissement des promesses qui nous ont été faites dans un moment pressant, nous voyons notre province hérissée de baïonnettes ensanglantées, et jetée en proie à une soldatesque effrénée.

Ce n'est pas ici le lieu de vous faire un récit circonstancié de notre position présente ; un exposé succinct des faits qui se passent tous les jours chez nous, et sous l'impression desquels nous vous écrivons, suffira pour éclairer votre conscience et soulever votre indignation.

La nouvelle des événements de Berlin était venue relever notre espoir et électriser nos courages. Le peuple berlinois, en brisant les fers de nos prisonniers politiques, avait cicatrisé les blessures que les suppôts du pouvoir nous avaient faites, nos souvenirs perdaient de leur amertume, nous marchions confiants à la fraternité : au lieu d'éveiller des passions homicides, au lieu de se lever en armes avec la soif du sang. Notre assemblée populaire constitue un comité national qui envoie à Berlin une députation choisie dans son sein ; elle part pour aller faire entendre au roi de Prusse des paroles d'équité, et réclamer des droits que les lois divines et humaines nous reconnaissent, c'est-à-dire la réorganisation du grand-duché de Posen dans l'esprit de la nationalité polonaise sauve-gardée. Une seconde députation chargée des pouvoirs de la population allemande de notre province, avait reconnu la justice de nos prétentions, et s'en était allée aussi les appuyer auprès du Gouvernement. Sur ces entrefaites, et tandis qu'on leurrait nos députés, et qu'on étudiait de leur faire une répense catégorique, le gouvernement réactionnaire de Berlin faisait entrer troupes sur troupes dans notre malheureuse province, et notre députation, à son retour, la trouva inondée d'une soldatesque innombrable, pesant sur nous, désarmés, du poids de ses 40,000 baïonnettes.

La partie prussienne de la population soutenue par cette force brutale armée jusqu'aux dents, excitée par ceux qui en disposaient, commençait à lever la tête et à réagir contre des intérêts sacrés que la peur seule leur avait fait avouer ; et si les intrigants, les bureaucrates et les satellites du despote s'enthousiasmaient à Berlin même et dans les autres provinces allemandes jusqu'à oser foulé aux pieds la cocarde aux trois couleurs, or, noir et rouge, de l'union germanique, à quels excès de rage, à quelles vengeances atroces cette race ne dut-elle pas se livrer chez nous, rebelles ?

Les partisans du système atroce qui nous opprime depuis tant d'années avaient entrevu sa mort dans la réorganisation demandée par nous et accordée par le peuple vainqueur de Berlin. Les Prussiens qui habitent la Poznanie ne ressemblent en rien aux braves des provinces allemandes, sachez-le bien ; et, à part le petit nombre de familles d'origine allemande qui ont trouvé une généreuse hospitalité sur notre sol où depuis longues années elles vivent de notre vie, la plus grande partie de ces intrus sont les créatures et les âmes damnées du machiavélisme qui nous décime, et les valets des spoliateurs de la Pologne. De ce nombre sont tous les employés civils et militaires ; et d'après le système prussien, renversé sous les barricades de Berlin, debout et menaçant chez nous, ils sont nombreux ici où, sur sa terre natale, aucun Polonais n'eut jamais accès aux emplois, à quelques rares exceptions près.

Il est impossible de trouver des couleurs assez noires pour peindre ces mercenaires dont la rapacité n'est égalée que par la brutalité des employés militaires exclusivement prussiens. Ces deux castes de séides se recrutent dans les familles allemandes que les rois de Prusse, à différentes époques, ont récompensées largement pour leur complicité lors du meurtre de la Pologne, et qu'ils ont gorgées des dépouilles de nos orphelins, dotées de nos terres les plus fertiles, des biens spoliés de notre clergé. Ce sont ces hommes corrompus et méprisables qui, attachés à l'ancien ordre de choses par l'appât du bien-être matériel, qui vraies sangsues repues de notre substance, ne veulent pas lâcher prise, et sont prêts à toutes les infamies pour nous refouler dans l'abîme. L'Europe entière rougira de honte pour ces mercenaires, lorsque nous instruirons leurs procès devant son tribunal, et que le monde entier sera instruit de leurs méfaits.

Vous le voyez donc bien, ce n'est pas la noble nation alle-

coule en ce moment sur les bords de la Warta et de la Wisla, mais intéressé directement la France, son présent et son avenir très prochain. C'est toujours une lutte des coalitions despotiques contre la France républicaine. La Pologne, se courue à temps et ensuite libre, peut seule les anéantir. Français, ne l'oubliez jamais !

Salut et fraternité.

ZAKRZEWSKI,  
Délégué de Poznanie.

Paris, rue Jacob, 58.

8 mai 1848.

4884/2

mande qui nous opprime, elle qui vient de verser son sang pour la liberté ; ce n'est pas elle qui nous écrase sous les baïonnettes prussiennes ; c'est ce rebut de l'humanité, ces valets des ennemis de la liberté, que tout honnête Allemand méprise, race impure et vorace qui ferait honte à l'Allemagne entre toutes les nations, si elle ne les reniait pas, et si elle leur permettait de se repaire plus longtemps de notre sang et de nos sueurs.

Français, vous comprenez à présent à qui nous avons affaire, vous comprenez combien seraient indignes de foi les écrits publics qui se feraient les organes de leurs infâmes calomnies.

Français, écoutez jusqu'au bout : ces sicaires, aujourd'hui soutenus par 40,000 baïonnettes et des citadelles inabordables, armés personnellement par leur gouvernement, liés par le vil intérêt du lucre et de la rapine avec les Israélites aveugles, déchaînent contre nous leur rage, et nous y sommes en proie depuis plus d'un mois. Cependant ils tremblent sous la protection du roi de Prusse, appuyée par une armée prussienne formidable, sous l'égide de l'union germanique ; ils ne peuvent rassurer leur conscience timorée, et crient au secours, à l'aide contre nous, désarmés, inoffensifs, qui réclamons nos droits sacrés. A présent, que tout homme de cœur le dise, est-il possible de pousser plus loin la pusillanimité et la trahison ? Est-il besoin de vous découvrir la pensée homicide du machiavélisme mis au pilori de l'Europe s'épanouissant sur notre sol infortuné ?

Non ! quand le cœur éclate de douleur, la pensée se trouble, les paroles manquent, l'esprit est sans aptitude à peindre les scènes de sang dont nous sommes témoins chaque jour. Vous n'aurez qu'une faible idée de ce qui se passe chez nous en ce moment, lorsque nous vous dirons qu'on nous arrache nos cocardes nationales foulées aux pieds, qu'on massacre partiellement nos frères désarmés, qu'une soldatesque effrénée ravage impitoyablement notre foyer domestique, et jusqu'à nos sanctuaires, sous les yeux de ses chefs ; que nos frères de l'exil auxquels vous avez fait de si tendres adieux sont jetés dans les casernes où ils sont en butte aux mauvais traitements et privés d'aliments ! Pourrez-vous croire, vous, nobles coeurs pour qui les droits du faible sont sacrés, qu'une femme, une Polonaise, dont le mari venait d'être massacré, a été attachée à la queue d'un cheval et traînée ainsi jusqu'à la ville prochaine ! Hélas ! tout cela n'est que trop vrai, et les annales de la campagne de 1831 n'ont pas fourni de scènes de cruauté et de barbaries mongoliques qui approchassent des excès de tout genre auxquels se livrent les soldats prussiens sans qu'on songe à les réprimer.

La voilà, Français, cette liberté dont vous nous félicitez, dans la pensée que le gouvernement prussien est aussi sincère que vous l'êtes vous-mêmes ! Voilà comme il les tient, les promesses qu'il nous a faites, le roi de Prusse ! Voilà l'œuvre des bureaucraties prussiennes et des commandants militaires !

Jusqu'à présent, nous en prenons Dieu à témoin, et nous en fournissons des preuves, nos admirables populations ne se sont livrées à aucun excès ; leur seul crime est d'avoir, en quelques endroits, arraché les aigles prussiennes exécrées, et chassé deux préfets acharnés. Gloire à notre peuple pour cette conduite ! Il s'est tenu sur la défensive sans attaquer, attendant le résultat des promesses menteuses.

Peuple français, nous vous le jurons à la face du ciel, tout est vrai dans cette courte esquisse, et voilà comme on procède à cette révolution dont la nouvelle avait rempli vos coeurs de joie, car vous aviez cru à la sincérité du gouvernement prussien.

Français, nos frères, ne permettez pas plus longtemps qu'on méconnaisse en nous la dignité humaine ! Ne permettez pas plus longtemps qu'un peuple qui possède vos sympathies, les sympathies du plus noble et du plus puissant des peuples, soit opprimé et martyrisé plus longtemps ! Vous nous l'avez dit vous-mêmes : *Dieu, l'honneur de la France et les sympathies du monde entier sont garants de notre liberté !*... Et pourtant nous sommes livrés pieds et poings liés à nos tyans ! .. Au secours ! au secours !

Nous ne vous demandons pas de verser votre sang pour nous, quoique nous connaissons votre ardeur des combats et votre bravoure héroïque ; nous ne vous demandons que de nous délier les mains, de nous donner des armes, et, avec l'aide de Dieu, nous conquerrons nos libertés.

Peuple français, peuple grand dans la paix comme dans la guerre, dont la main puissante ébranle à son gré le monde, et fait crouler les édifices du despote, nous vous en conjurons au nom de Dieu juste et miséricordieux, au nom de nos tortures inouïes, au nom des libertés du monde, ne nous abandonnez pas dans ce moment suprême ! Aidez-nous à planter notre étendard sur notre sol, et les libertés de l'Europe n'auront plus rien à redouter dans cette partie du monde.

POSEN, le 19 avril 1848.

Suivent les signatures de plusieurs milliers de citoyens polonais.

L'original de cette Adresse a été déposé chez le citoyen L. Chodzko, archiviste du Comité central franco-polonais de Paris.

Paris. — Imprimerie de L. MARTINET, rue Jacob, 30.

